



Dans le dernier numéro de la revue « *Histoire* » (n°479, janvier 2021), une note de lecture sur Belchite, bourg situé en Aragon, qui fut le théâtre d'une bataille majeure de la guerre d'Espagne en août 1937. L'agglomération fut largement détruite, ce qui la promettait à une reconstruction après-guerre. Cependant, le général Franco prit la décision inédite de conserver le village en ruines, et de promouvoir la construction d'un nouveau village en aval du premier. Ces ruines furent l'objet d'un usage politique et commémoratif intense de la part du régime autoritaire.

La singularité de ce site tient dans ce que Franco a voulu en faire après sa victoire : il a été interdit à quiconque de détruire ou de reconstruire le bourg qui se devait, à travers ses ruines, de représenter la mémoire de cette guerre, interprétée selon la mystique franquiste comme le symbole de la rédemption espagnole après la tentation républicaine.

Dans son ouvrage « », Stéphane Michonneau, professeur à l'Université de Lille, revient sur l'histoire ce village, premier village-martyr conservé de l'histoire européenne.

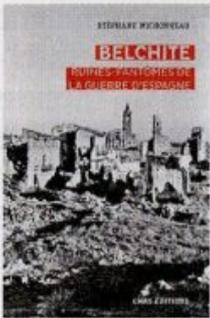
XIX^e-XXI^e siècle

Faire parler les ruines

Belchite. Ruines-fantômes de la guerre d'Espagne

Stéphane Michonneau

CNRS Éditions, 2020, 432 p., 26 €.



Village sur le front de la bataille d'Aragon, Belchite fut choisi par Franco en 1938 pour devenir des « ruines mémorielles » qui disaient à la fois « le village-résistance »

et « le village-martyr ». Dans ce livre riche d'une démarche scrupuleuse d'historien et d'un recours intense à tous les champs des sciences sociales, Stéphane Michonneau retrace « *le temps de la catastrophe* », la construction de « *ruines de guerre politisées* » sous Franco avant de s'attacher aux mutations de sens de ces ruines « *à la croisée des mémoires collectives* » pour finir par dévoiler en quoi ce village est « *un espace-temps de la mémoire* ». Il entend, à partir d'un lieu concret, explorer comme par spirales chronologiques et thématiques les récits que les Espagnols se sont donnés à eux-mêmes de la guerre civile et de l'après-guerre. L'auteur ne nous propose pas une nouvelle histoire de Belchite comme « lieu de mémoire » mais nous invite à entrer dans « *son heuristique* », « *une fenêtre accidentellement ouverte sur un mode de représentation du passé* ». Il signe ainsi un livre ambitieux et brillant.

« L'Histoire », n°479, janvier 2021

Hugues